

Tribune de Lyon – 940 – 14/12/2023

24 **Dossier** PATRIMOINE

Annie et Régis Neyret **Les sauveurs du Vieux-Lyon**



TRIBUNE DE LYON N°940 - DU 14 AU 20 DÉCEMBRE 2023

Début décembre, une sculpture en hommage à Annie et Régis Neyret a été inaugurée quai Romain-Rolland (Lyon 5^e). Visionnaire et passionné, ce couple attachant a œuvré sans relâche pour la préservation du patrimoine de la ville, allant jusqu'à sauver le Vieux-Lyon de la destruction. Tout au long de leurs vies, les amoureux de Saint-Jean ont contribué à la mue et à l'embellissement de la cité en plaçant l'humain au cœur de leur action. Récit. DOSSIER RÉALISÉ PAR **ROMAIN DESGRAND**

Comment figer à jamais une existence ? Ces derniers mois, la question a doublement occupé l'esprit d'Annick Leroy. Dans sa campagne drômoise, la sculptrice a dû immortaliser non pas une mais deux vies : celles d'Annie et de Régis Neyret. Les deux Lyonnais, décédés à quelques mois d'intervalle en 2019, ont marqué l'histoire de leur ville par leur dévouement pour la valorisation du patrimoine de la cité deux fois millénaire, allant jusqu'à sauver le quartier Saint-Jean de la mégalomanie autoroutière du maire Louis Pradel dans les années 1960. Il a donc fallu capter une émotion poignante, un regard, un frisson, une étincelle... Cette couleur qui reste quand tout est fini. « *C'est un travail délicat, confie l'artiste à la voix de velours. Il faut s'immerger dans leurs existences, sentir ce qui les caractérise, être au plus près de leur personne.* » Le résultat est une belle réussite : la statue mimétique représente le couple assis côte à côte. Avec tendresse, Régis pose sa main sur celle d'Annie. Et tous deux se regardent dans un éclat de rire éternel.

Changer la ville

Depuis début décembre, il est possible de s'asseoir aux côtés d'Annie et de Régis Neyret, face au Vieux-Lyon. Leur statue a été installée sur un banc situé sur la promenade qui porte leur nom depuis 2021, à hauteur du 3 quai Romain-Rolland. « *Dès leurs décès, nous avons cherché un moyen de leur rendre hommage* », témoigne Frédéric Auria, président de Renaissance du Vieux-Lyon (RVL). L'association, pour laquelle le tandem s'est investi avec une énergie joyeuse, a lancé et financé la création de l'œuvre, grâce à une campagne de dons. « *Quand la promenade a été renommée, c'est devenu une évidence d'y installer une statue, d'autant plus qu'ils ont vécu juste en face, au 2 place du Change pendant 35 ans,*



de 1960 à 1995. » À cette adresse se trouve la maison Thomassin, connue pour être l'une des plus anciennes bâtisses lyonnaises. C'est ici, derrière la façade gothique, que sont nés de nombreux combats qui changeront l'histoire de la ville.

La sculpture a été inaugurée le 4 décembre. L'œuvre pèse 250 kg, avec le banc, chaque personnage pesant 100 kg.

Zizi Béton veut faire sauter Saint-Jean

Car, sans ces complices inséparables et rieurs, Lyon aurait pu avoir un autre visage. Remontons quelques décennies en arrière. Dans les années 1950, le Vieux-Lyon crasseux et mal famé sombre dans l'oubli et la décrépitude. Bien que quelques artisans veuillent croire au potentiel de ces voûtes décaties, on s'imagine volontiers faire sauter le quartier. « *Un* ●●●

26 **Dossier** PATRIMOINE

●●● ramassis de taudis, tout juste bon pour l'équarisseur », pestait le maire Édouard Herriot. Son successeur Louis Pradel, surnommé Zizi Béton par ses détracteurs (on lui doit notamment le centre d'échanges de Perrache), rêve, lui, de tracer un boulevard urbain de Fourvière jusqu'au pont Maréchal-Juin, en évenrant le plus vaste ensemble Renaissance de France. « C'était la grande époque de la voiture !, commente Frédéric Auria. Mais Régis et Annie Neyret avaient un temps d'avance : ils avaient déjà la vision du potentiel touristique et économique du quartier. »

« Une adoration sans borne »

Le couple se retrouve alors les manches pour sauver les rues pavées des bulldozers, porté par une complicité infaillible et des liens de longue date. « Ils se sont connus assez jeunes, les parents d'Annie étant de grands amis de mes parents », raconte Michèle, la sœur de Régis. De fait, leur relation s'est imposée comme une évidence. « Ils avaient tous les deux un grand amour et une grande admiration l'un pour l'autre, abonde Annick Lioud, ancienne secrétaire administrative de Renaissance du Vieux-Lyon. Annie avait une adoration sans borne pour Régis. C'était sa référence perpétuelle. » L'autodidacte aux grandes lunettes – il aimait dire qu'il avait « bac -1 » – est en effet le moteur dans l'opération de sauvetage du Vieux-Lyon. Journaliste et membre de la Jeune chambre économique française fraîchement créée, Régis embarque plusieurs camarades et se rapproche de Renaissance du Vieux-Lyon. À l'époque, l'association de quartier sommeille. Avec l'arrivée de sang neuf, un nouveau souffle émerge et on organise une visite dans les cours illuminées de Saint-Jean le 8 décembre 1959. Les Lyonnais se déplacent en nombre, si bien que la passerelle



La maison Thomassin sur la place du Change (Lyon 5^e) où Régis et Annie Neyret ont vécu 35 ans.

Deux vies pour Lyon

Tout au long de leur vie, Annie et Régis Neyret se sont engagés dans la valorisation du patrimoine du Vieux-Lyon. Ensemble, ils sont parvenus à sauver le quartier de sa destruction et à en faire un secteur préservé et mondialement reconnu.

Régis et Annie Neyret voient respectivement le jour le 4 avril 1927 et le 12 décembre 1929. Les deux familles se connaissent et les liens se tissent très tôt. Les amoureux s'unissent en 1951, formant dès lors un inséparable tandem.



1951

1958

En 1952, la Jeune chambre économique française (JCEF) est créée. Son but ? Rassembler des « leaders citoyens » et favoriser l'émergence de projets locaux. Régis rejoint l'association avec l'ambition de faire venir les touristes à Lyon. Une commission tourisme prend forme au sein de l'organisation en 1958 rue Saint-Jean. Des liens se tissent avec l'association Renaissance du Vieux Lyon (RVL), active depuis 1946, bien que plus très vive. Un nouveau souffle émerge alors.

Pour le 8 décembre 1959, RVL frappe fort en décidant de faire redécouvrir le quartier Saint-Jean aux Lyonnais. Défraîchi, crasseux et jugé peu fréquentable, le Vieux-Lyon est, à l'époque, délaissé. Pour exposer sa richesse, l'association ouvre une dizaine de cours éclairées pour l'occasion. Succès : 100 000 personnes auraient arpenté le quartier dans la soirée.



8.12.1959

Saint-Georges menacé de lâcher. L'opération séduction fonctionne. « *Les façades noircies se voyaient moins la nuit, sourit Frédéric Auria. La découverte de cette architecture a été une surprise pour bien des Lyonnaises et des Lyonnais.* »

Élu président de RVL en 1961, Régis parvient à mettre fin au projet de Pradel en bénéficiant d'un heureux hasard de calendrier : la promulgation de loi Malraux qui permet de préserver tout un quartier en le considérant comme un monument historique. Le 12 mai 1964, le Vieux-Lyon devient le premier secteur sauvegardé de France. « *Pour l'anecdote, ce combat contre le primat de la voiture en ville valut à Régis Neyret le qualificatif de "jésuite vert"* », ironisait la maire du 5^e arrondissement, Nadine Georgel, en plein conseil municipal en 2021.

Expérience de mort imminente

Plus tard, en 1998, Régis ira plus loin, amorçant la démarche qui conduira à l'inscription du centre historique lyonnais au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Personne n'y croyait... mais ce personnage ouvert, qui tutoie tout le monde (sauf l'évêque !), possède une capacité déroutante à tisser des liens et à convaincre. « *L'homme est étonnant, toujours curieux et tellement moderne, il fuit la nostalgie et tourne obstinément son regard vers l'avenir* », écrit Laurence Jaillard dans *Régis Neyret et Lyon, un humaniste engagé dans sa ville*, ouvrage publié en 2013. « *Toutes les villes n'ont pas cette chance d'abriter un Régis Neyret. Lyon a cette chance.* » Lui préfère dire qu'il a des « anges gardiens ». « *Dans sa vie, il y avait toujours la bonne personne qui arrivait au bon moment* », appuie sa sœur.

L'histoire aurait pourtant pu prendre une autre

Les nouveaux enjeux du Vieux-Lyon

En cette fin d'année 2023, le quartier restauré du Vieux-Lyon fête ses 25 ans de classement Unesco. Un anniversaire qui coïncide avec l'élaboration du nouveau plan de gestion du site Unesco (Vieux-Lyon, pentes de la Croix-Rousse, nord de la Presqu'île) dans lequel la Ville va recenser les actions à mettre en œuvre avec les partenaires du territoire pour valoriser ce précieux label. « *L'autre chantier c'est le volet urbanistique*, ajoute Sylvain Godinot, adjoint au Patrimoine à la Ville. *À Lyon, deux sites patrimoniaux remarquables sont protégés : les pentes de la Croix-Rousse et le Vieux-Lyon. Aujourd'hui, un travail est en cours avec la Métropole et les services de l'État pour voir comment on révisé ces deux plans et on étudie une éventuelle extension de la zone à la Presqu'île.* » L'intérêt ? Mettre sur la table les nouveaux enjeux de ce grand site historique comme la question de l'habitabilité du centre-ville dans un climat toujours plus chaud ou celle de l'équilibre entre végétalisation et respect du patrimoine.

À 14 ans, Régis a senti la mort. Rongé par des rhumatismes articulaires, l'adolescent s'est vu partir et quitter son corps. « *Il nous a raconté cette histoire une cinquantaine de fois, je pense que ça l'a marqué*, relate Michèle Neyret. *Il s'en est sorti avec une forme de vitalité. Tout lui semblait plus important, plus intense. Il avait envie de mordre la vie à pleines dents, faisant fi de toute forme de hiérarchie entre les gens.* » L'appartement de la place du Change était d'ailleurs le théâtre d'un joyeux melting-pot. À table, Annie et Régis recevaient des avocats, des prostituées de Saint-Nizier, des notables, des petits commerçants... « *Leur truc, c'était le lien, le mélange des mondes, sans jugement*, poursuit Michèle Neyret. *Ils voulaient que les gens se rencontrent, toujours* ●●●

1961-1964

Époque charnière : Régis devient président de RVL pour trois ans. Il lance un bulletin d'information et s'active pour sauver le Vieux-Lyon de l'oubli et de la destruction. Le projet « Navigation » du maire Louis Pradel, l'amoureux du béton, prévoit d'éventrer le quartier historique par le tracé d'un boulevard urbain montant jusqu'à Fourvière. RVL se mobilise. Grâce à la toute jeune loi Malraux, le Vieux-Lyon devient le premier secteur sauvegardé de France le 12 mai 1964 mettant fin au projet du maire.

Quand Régis œuvre sur le devant de la scène, Annie s'active en coulisses. Pendant près de 30 ans, elle va s'investir à RVL avec une idée en tête : préserver un quartier de vie et de mixité. Particulièrement présente dans les opérations de réhabilitation, elle ira jusqu'à stopper des chantiers.



© BRM DE LYON

1980-2008

5.12.1998

Régis a une nouvelle idée qu'il souffle à l'oreille du maire de l'époque, Raymond Barre : inscrire le Vieux-Lyon au Patrimoine mondial de l'Unesco. Régis est en première ligne dans l'équipe chargée de constituer le dossier. Au fil de l'aventure, le périmètre ciblé est élargi et englobe finalement le Vieux-Lyon, Fourvière, le cœur de la Presqu'île et la colline de la Croix-Rousse. Le 5 décembre 1998, le site historique de Lyon est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. La ville s'ouvre au monde. Pour le couple Neyret, c'est la consécration.

Liées, les deux vies du couple s'achèvent la même année. Annie décède le 10 avril, Régis s'éteint le 13 septembre. Mais leurs engagements et leurs valeurs vivent toujours au travers de l'association Renaissance du Vieux-Lyon qui poursuit aujourd'hui encore leurs actions.



© BRM

2019

28 Dossier PATRIMOINE



« J'ai voulu rendre Annie et Régis Neyret les plus vivants possible »

La sculpture en bronze installée début décembre sur le quai Romain-Rolland est l'œuvre de l'artiste Annick Leroy.

Pour modeler les corps, Annick Leroy a eu recours à des modèles.

Il faut imaginer un village verdoyant dans la campagne drômoise, une bourgade préservée de l'agitation urbaine. C'est dans ce paysage champêtre, à 130 kilomètres au sud de Lyon, que les traits d'Annie et Régis Neyret ont pris forme sous les mains délicates d'Annick Leroy. Avant cette commande, l'artiste reconnue pour la qualité de ses portraits n'avait jamais entendu parler des sauveurs du Vieux-Lyon. Elle s'est donc immergée dans le roman de leur vie pour être à la hauteur de la mission. « J'aime beaucoup ce genre de commande, parce que cela me donne la possibilité de redonner vie à des personnes qui ont eu une vie exceptionnelle, confie la sculptrice. J'essaie de les rendre vivants (et pas

trop vieux). Je me plonge dans leur vie, je demande des albums photos à la famille. J'ai besoin de les sentir, de trouver des attitudes qui leur appartiennent. Ici, je me suis arrêtée sur une image assez touchante où Régis prend la main d'Annie. Cela montre la complicité dont ils ont fait preuve pour accomplir cette tâche de sauver le Vieux-Lyon. »

Un pincement au cœur

Pour l'artiste, le travail a commencé à l'été 2022 par la réalisation d'une maquette avant de concevoir l'œuvre en elle-même sous les conseils avisés des proches (changer les chaussures, ne pas oublier la broche d'Annie...). « Je commence par les corps en m'aidant de modèles vivants. Je les fais nus, puis je les habille et travaille les replis, les détails », raconte Annick Leroy. Les visages sont, quant à eux, réalisés sur la base de différents clichés du couple. « Une fois que j'ai les bonnes proportions du visage et du crâne, je commence à travailler sur la peau et je finis par les yeux et la bouche qui normalement doivent venir au bon endroit et avec la bonne expression si tout a été bien travaillé auparavant, détaille-t-elle. J'essaie toujours de rendre les personnages les plus vivants possible avec l'expression qui les caractérise le mieux. » Est ensuite venu le travail à la fonderie Barthélémy à Crest, en différentes étapes techniques étalées sur plusieurs mois jusqu'à la patine. Pour Michèle Neyret, la sœur de Régis, et Annick Lioud, qui a longtemps collaboré avec Annie, le résultat est bluffant. « Quand j'ai vu la statue, j'ai eu un pincement au cœur, confie cette dernière. C'est très réaliste. »

Plus de 200 donateurs

Pour financer la réalisation de la statue, Renaissance du Vieux-Lyon a lancé une campagne de dons. Objectif : récolter 100 000 euros (80 000 pour la confection de l'œuvre et 20 000 pour l'installation, l'entretien et l'assurance pour les années à venir). « L'idée est que la sculpture passe ensuite dans le domaine public », explique Frédéric Auria, président de l'association. Au total, 220 donateurs ont contribué au projet (particuliers, entreprises, adhérents à RVL...) avec des sommes allant de 20 à 8 000 euros.

●●● dans l'optique de créer une dynamique qui aboutisse à des projets concrets. Leur devise c'était : "Les hommes passent avant les pierres." »

Une femme de terrain

Si Régis brille en figure publique et médiatique, Annie s'impose comme la cheville ouvrière, la femme de terrain. « Ils croyaient tous les deux profondément à leur ville, se souvient Annick Lioud, des sourires dans la voix. Ils n'ont pas eu d'enfant mais ils ont eu le Vieux-Lyon. Régis portait les grands projets. Annie mettait les choses en place. Et sa passion pouvait soulever des montagnes. » Meticuleuse et combative, Annie s'engage en tant que bénévole à RVL et obtient le droit de participer aux réunions de chantier à titre de conseil alors que Saint-Jean se rénove dans les années 1980. « Elle a fait un boulot extraordinaire alors qu'il y avait encore peu de femmes dans le domaine de l'architecture, enchaîne Annick Lioud qui fut son acolyte (on les surnommait « les deux A »). Elle avait des notions de bon sens sur ce qu'il fallait faire ou ne pas faire et une pugnacité absolument étonnante. Son approche était très sociale : Annie voulait que les gens se sentent bien, que les pauvres puissent rester dans le Vieux-Lyon pour éviter toute forme de boboisation. Elle appelait les architectes à 7h du matin pour être sûre de les avoir avant qu'ils soient partis sur les chantiers. Elle a dû en agacer plus d'un mais tout le monde lui pardonnait. »

Le cœur d'Annie, disait-on, penchait toujours du côté des plus fauchés. « Une certaine bourgeoisie me désole quand elle croit que certaines architectures sont le privilège d'une société particulière, clamait celle qui a été conseillère ménagère dans les HLM de la Duchère. Comme si un prolétaire n'était pas à même de ressentir du plaisir sous des plafonds à la française. » La phrase a marqué les esprits comme un slogan que l'on répète et qui court sur les rues pavées.

Le combat continue

Une autre anecdote cristallise à merveille l'essence de ce touchant binôme. En 1968, Régis et Annie ont découvert dans leur appartement de la maison Thomassin l'un des plus anciens plafonds peints de France. Un trésor datant de la fin du XIII^e siècle. Il fallait en faire profiter tout le monde ! Leur nid s'est ainsi transformé en petit musée ouvert à tous ceux qui voulaient contempler cette fabuleuse trouvaille. « On a calculé, environ 100 000 personnes sont venues admirer le plafond ! », s'esclaffe Annick Lioud. J'avais moi-même les clés et je venais avec des groupes de 30 ou 40 personnes. Le Vieux-Lyon et la ville en général, étaient, pour eux, un héritage que nous devions mettre en valeur. » Et c'est peu dire que les Neyret ont contribué à l'ouverture de Lyon. Tous deux incarnent d'ailleurs cette ère charnière pendant laquelle la cité s'est transformée. De « grise, triste, brouillardeuse et secrète », la ville est devenue « colorée, lumineuse, chaleureuse et fleurie » en l'espace d'une génération, écrivait Régis dans une chronique parue dans *Lyon Capitale* en 2000. Lors de la disparition du journaliste, le maire Gérard Collomb estimait que Lyon perdait « l'un des plus ardents défenseurs de son histoire et de son identité ».

Quatre ans après le décès de Régis et Annie Neyret et alors que la capitale des Gaules fête cette année ses 25 ans de classement Unesco, Renaissance du Vieux-Lyon poursuit ses missions. Son nouveau combat ? La lutte contre une muséification de Saint-Jean, devenu un repaire à touristes. « On veut préserver une vie de quartier », appuie l'actuel président Frédéric Auria, suivant ainsi la philosophie de ses mentors : « les humains d'abord ». ■

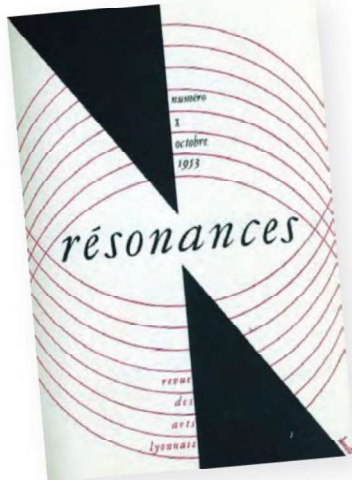
Et Régis Neyret réinventait la Halle Tony-Garnier



En 1987, un coup de fil va donner un nouvel élan à la vie de Régis Neyret. À l'autre bout de la ligne, l'adjoint à l'Urbanisme, Jacques Moulinier, lui propose une mission d'ampleur : piloter la réhabilitation de la Halle Tony-Garnier. Le journaliste accepte même s'il doit mettre de côté ses activités dans la presse. « Je l'ai vécu comme une opportunité exceptionnelle offerte à un type de 60 ans de changer de métier. Ce n'est pas si courant ! », relate-t-il dans *Régis Neyret et Lyon, un humaniste engagé dans sa ville*, de Laurence Jaillard. Alors, que faire de cette immense halle qui s'étale à Gerland, quartier en pleine mutation. Ce grand site, qui a déjà connu plusieurs vies (abattoirs, arsenal militaire), a échappé de peu aux pelleteuses du précédent maire Louis Pradel (encore lui !). À l'époque, c'est l'État qui met fin à la folie destructrice de l'édifice en inscrivant le long bâtiment à l'inventaire des Monuments historiques. Le temps file et il faut attendre la fin des années 1980 (Francisque Collomb était alors maire) pour imaginer un nouvel avenir à la halle de Tony-Garnier. Entouré d'une flopée d'experts européens ainsi que de l'architecte Bernard Reichen, Régis Neyret conçoit un projet de Carrefour européen des communications et de l'image. Inauguré en 1988, ce nouvel espace hybride devient le théâtre d'événements majeurs accueillant à la fois émissions télévisées, salons du livre, championnats d'escrime, concerts et ballets. Samedi 28 octobre 1989 à 20h40, Michel Drucker présente *Champs-Élysées* depuis la scène de la Halle Tony-Garnier. L'émission diffusée en direct sur Antenne 2 reçoit notamment Sylvie Vartan et Michel Fugain. Lyon a son zénith. Mais en 1990, après que sa hiérarchie lui impose un adjoint, Régis Neyret prend la décision de quitter la Halle Tony-Garnier. Son départ marque la fin d'une ère. Mais son empreinte perdure aujourd'hui encore dans ce lieu de fête et de rassemblement.

30 Dossier PATRIMOINE

« Racines de papier » et homme de presse



Avec le patrimoine, le journalisme était la deuxième grande passion de Régis Neyret.

On aurait tort de réduire la vie de Régis Neyret au sauvetage du Vieux-Lyon. Lui-même s'en inquiétait d'ailleurs en 2011 dans le dossier « Les Stéphanois ont envahi Lyon » publié dans *Tribune de Lyon* (il a des origines ligériennes du côté de son père). « *Après ma mort, je crains que l'on ne retienne que cela de moi* », témoignait-il. Car, en plus du patrimoine, Régis Neyret avait une autre passion, tout autant dévorante : le journalisme. Un amour pour les mots puisé dans sa jeunesse puisque son père, ingénieur papetier, dirigeait une usine de cartonnerie aux Éparres (Isère) où s'accumulaient des feuillets en tout genre. « *Ces tas de papiers promis à la destruction – vieux bouquins, lettres (...) cartonnages et emballages divers – se révèlent un extraordinaire terrain de surprises* », écrit Laurence Jaillard qui parle de « racines de papier » dans Régis Neyret

et Lyon, un humaniste engagé dans sa ville. « *Le jeune Régis et ses copains s'engloutissent sous ces masses de vieux papier, fouillent au hasard, extraient des morceaux et tombent sur des merveilles* », complète-t-elle. À 12 ans, il sait qu'il sera éditeur. Deux ans plus tard, alors en convalescence pour soigner ses rhumatismes articulaires, il crée son premier journal. « *Il avait fait toutes les maquettes : il y avait un édit, des articles et des photos, raconte sa sœur Michèle. Cette vocation est venue très jeune. Régis a beaucoup été aidé par Robert Proton de la Chapelle, le père de l'un de ses amis, qui était une figure lyonnaise influente. Ce monsieur l'a pris sous son aile et lui a donné des responsabilités dans la presse.* » Après plusieurs chroniques publiées dans le quotidien *L'Écho-Liberté*, le voici qui débarque à Lyon du haut de ses 26 ans pour devenir patron de presse. Régis pilote l'hebdomadaire *Métallurgie*, une publication un peu ennuyante qui lui permet toutefois d'entrer dans le monde de l'information.

Toujours grâce à Proton de la Chapelle, il participe au lancement de la revue culturelle *Résonances* qui lui ouvre de nouveaux horizons et l'amènera notamment à côtoyer Françoise Sagan. « *Et puis il a lancé, en 1966, Bref Rhône-Alpes, première lettre économique sans pub, qui lui a donné une certaine notoriété. Tout le monde voulait y être mais tout le monde avait un peu peur* », glousse sa sœur Michèle qui se remémore son frère avec ses poches fourrées de post-it sur lesquels il gribouillait des notes qu'il ressortait toujours au bon moment. « *Au-delà de ses propres journaux, Régis a écrit dans tous les grands médias de France et même quand il a passé la main, il a continué à prendre la plume* », relate Laurence Jaillard dans son ouvrage. À Lyon, le journaliste a participé à presque toutes les aventures de presse, y compris à celle de *Tribune de Lyon*. Jusqu'à ses 86 ans, il livrait chaque semaine dans sa chronique « *L'œil de Régis Neyret* » son regard affûté et mordant sur la ville.

À gauche, la couverture du premier numéro de *Résonances*, paru en octobre 1953.

À droite : une chronique de Régis Neyret parue en 2011 dans le n° 283 de *Tribune de Lyon*.

Le journaliste a également écrit plusieurs ouvrages sur la capitale des Gaules, dont le *Lugdunoscope*.